

50. Il y a eu et il y a, en dehors de l'esprit chrétien et catholique, d'autres démocraties qui offrent des caractères tout à fait opposés à ceux de la démocratie chrétienne. Elles se restreignent à une forme de gouvernement politique, laquelle nivèle toutes les classes, et impose à toutes les intérêts égoïstes d'une seule, au moyen d'une coercition juridique et matérielle. Elles sortent d'ailleurs de la force et ne se soutiennent que par elle. En face de ces démocraties viciées dans leur origine, l'histoire en dehors du christianisme ne trouva jamais d'autre solution que la négation systématique de toute démocratie par l'absorption de toutes les classes sociales dans un panthéisme politique oppresseur. Il y a donc au sujet de la démocratie deux traditions historiques, longues, imposantes et toujours vivantes : l'une chrétienne, l'autre païenne et rationaliste. Cette dernière réunit l'antiquité et les temps modernes dans un même but, qui est d'empêcher le triomphe de la démocratie chrétienne.

VI.—CONCLUSIONS.

1. Voilà, d'après l'illustre professeur de Pise, la signification claire, précise, traditionnelle, de cette expression de *démocratie*

qu'à ce que la *capacité* soit prouvée ? Mais cela serait folie : le mouvement démocratique est irrésistible, dit M^r Doutreloux : *il se fera avec nous ou sans nous, et s'il se fait sans nous, il se fera contre nous et contre le christianisme* ; et puis, après tout, c'est un mouvement originellement chrétien, qui a sa place dans l'économie et la réalisation du christianisme social intégral ; du reste, la *capacité* du peuple pour le pouvoir n'est pas une chimère si lointaine qu'on le croit et le dit volontiers. *Les connaissances et les vertus civiques* la constituent essentiellement ; or, le sentiment des besoins sociaux, la conscience de l'intérêt social, du droit, de la solidarité, de la responsabilité sociale, sont certainement en progrès chez nous, même dans le peuple, surtout peut-être dans le peuple. Ce qui manque surtout, ce sont les convictions religieuses et les *vertus morales*, base des connaissances et des vertus civiques, et la sécurité et l'indépendance matérielles qui en sont la garantie. *Mais pourquoi ne pas entreprendre de restituer le tout en même temps ? C'est là notre programme et notre œuvre*, vastes comme la démocratie intégrale. Qui n'en prendrait qu'une partie ne s'attaquerait pas au vrai mal, et ne satisferait pas à tous les besoins, à toutes les aspirations contemporaines. Citons en terminant ces lignes que nous écrivions dans le *XVe Siècle* il y a deux ans et qui résument sur ce point toutes nos idées : « Il est une *question sociale*, qui n'est point en soi une question morale, mais qui est réellement sociale, intéressant les éléments formels et essentiels de la société. Elle consiste en ce que, aujourd'hui, la société n'est plus apte à remplir sa fonction qui est d'être un moyen pour les individus. D'où la fin de ceux-ci est gravement compromise. D'où encore la question sociale a de si intimes rapports avec la question morale, que ce serait folie de vouloir résoudre celle-ci sans vouloir résoudre en même temps celle-là. (D'où la nécessité de la *démocratie essentielle*). Outre la question sociale (et c'est ce qui montre la nécessité de la *démocratie intégrale*), il est une question *démocratique*. Car la société actuelle ne peut se contenter d'une *solution quelconque* de la question sociale ou d'un régime social quelconque, fût-il parfaitement légitime en soi. Outre l'essentiel, le nécessaire, qu'elle veut voir restitué, il y a un accidentel, un surplus, vers lequel elle aspire, et qui, seul, remplira ses désirs ardents. Ce surplus, c'est le régime social démocratique. La question démocratique ne concerne donc point les éléments formels de la société, mais proprement certains éléments accidentels, un certain mode d'organisation sociale qui n'est point nécessaire d'ailleurs pour que la société s'acquitte de sa providentielle fonction. Le but du mouvement démocratique est un régime social où le peuple aura plus de place et plus d'importance, où par conséquent il y aura plus d'égalité et où le peuple sera élevé intellectuellement et moralement aussi bien que socialement. L'origine du mouvement démocratique est dans le christianisme, et ce mouvement n'est qu'un moment de l'évolution continue de l'humanité, vivifiée par le christianisme, vers les destinées que Dieu lui réserve. » — V. aussi le *Sillon*, Août 1896, *Christianisme et Démocratie*.

A. N.